

Pour une architecture de la cruauté

Luc Lévesque et Drolet-Zérounian

Numéro 51, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46806ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

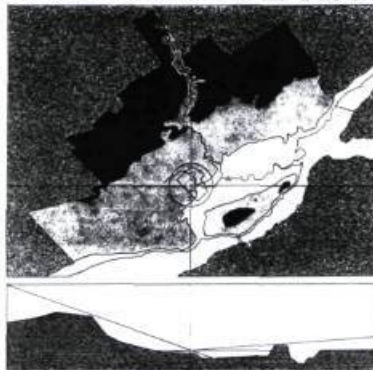
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

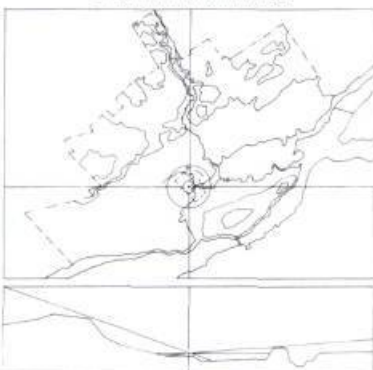
Lévesque, L. & Drolet-Zérounian (1990). Pour une architecture de la cruauté. *Inter*, (51), 62–63.

POUR UNE ARCHITECTURE DE LA CRUAUTÉ

PROJET D'AGRANDISSEMENT ET DE RÉAMÉNAGEMENT
DE LA CAISSE POPULAIRE DE L'ANCIENNE-LORETTE



CONTEXTE TERRITORIAL



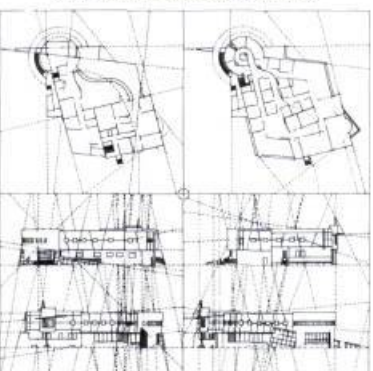
CONTEXTE TERRITORIAL



PARAMÈTRES URBAINS



COORDONNÉES CONCEPTUELLES



PLANS ET ÉLÉVATIONS

Face à l'emprise d'une axiomatique totalisante, le maintien d'une résistance critique est primordiale pour le devenir de la pratique architecturale. On ne peut continuer à momifier béatement des conformismes formels sans en payer le prix ; l'architecture québécoise aura à assumer activement son rôle culturel si elle veut survivre à l'appareil d'assimilation économique !

À cet effet, il faut s'appliquer à déconstruire les structures répressives et s'ouvrir à la plurivalence du réel... pour multiplier les connexions machiniques du désir et peut-être ainsi rendre l'architecture à l'événement !

Le projet...

L'image de marque d'une entreprise coopérative passe par l'émergence d'une expressivité apte à marquer dans la pluralité de ses composantes le territoire, comme creuset propice au regroupement des forces de la communauté. Dans cette perspective, l'architecture, par la portée spatiale de sa matérialité, est susceptible de rendre compte de cette visée si elle est sensible à la spécificité urbaine dans son rapport aux caractéristiques territoriales.

Le milieu Loretain encadré par les contreforts des Laurentides et le promontoire de Québec se situe à la jonction des basses terres du Saint-Laurent et du plateau de schiste les dominant. Ce positionnement particulier confère au lieu une tension qui lui est propre ; entre la stabilité de l'ancrage et une mouvance aux origines hydrographiques, une terre friable et stratifiée s'est ainsi modelée sous l'influence de l'érosion glaciaire. À l'échelle de la ville et du site qui s'inscrit en son centre, l'environnement est soumis à certains paramètres qui en modulent la perception. La croisée comme genèse structurale et symbolique, les sillages obliques des trajectoires aériennes et les chenaux à méandres de la rivière et de ses affluents, définissent un paysage urbain vécu très souvent au quotidien de façon inconsciente. Le projet se nourrit de cette multiplicité caractérielle en fondant sa participation au contexte par un processus de consolidation qui respecte dans leurs différences les dynamiques locales.

Aux prises avec les fluctuations du monde contemporain, l'organisation hié-

rarchique des fonctions magnifiant un ordre rigide doit laisser place à la souplesse d'une coordination jouant sur la consistance de l'agencement plutôt que sur l'imposition d'une uniformité restrictive. L'équilibre en tension contrebalance la précaire stabilité des traditions monolithiques.

Cet état de fait se traduit dans la conception par une approche en deux temps : d'une part l'affermissement des agencements se rapportant aux grandes étapes historiques de l'édifice afin d'en perpétuer la mémoire par différenciation, et d'autre part, leur mise en relation active avec les motifs territoriaux intégrés à la nouvelle intervention. Dans cet esprit, l'enceinte correspondant aux premiers établissements de la Caisse sur ce site est tour à tour percée, érodée ou fragmentée selon la nature des forces qui s'exercent sur elle. En contrepartie, le traitement de l'entrée prend en compte le carrefour urbain par un questionnement sur les processus ayant concouru à sa formation. Ainsi, la croisée mue par un nomadisme inhérent aux conditions de son inscription interagit avec le foyer condensateur du cylindre et le perce ; l'ouvrant à la rue pour une énergisation réciproque.

Le projet constitue donc une sorte de filtre évocatoire qui capture, au passage en les formalisant, les vecteurs de singularités liés au territoire. Que ce soit dans les irrégularités angulaires des séquences verticales, les sinuosités ondoyantes, les profilés jaillissants, les dispositifs d'instabilités potentielles, les fragmentations à échelles variées ou par le choix et l'articulation des matières (lisses-striées-texturées), l'ensemble des motifs contribue à resserrer les liens du bâti avec le milieu par les multiples résonances qu'ils activent.

Enfin, l'essentiel n'est pas tant dans les formes arrêtées que dans les intensités qu'elles sont susceptibles d'induire dans la cité, car comme le disait ARTAUD, « s'il est encore quelque chose d'inférieur et de véritablement maudit dans ce temps, c'est de s'attarder artistiquement sur des formes, au lieu d'être comme des suppliciés que l'on brûle et qui font des signes sur leurs bûchers. »¹

Luc LÉVESQUE

DROLET-ZÉROUNIAN, architectes

¹ Le théâtre et son double, Antonin ARTAUD, 1938.

